



JEAN-CLAUDE SILBERMANN

retourne-toi pas

2. X → 19. XI. 10

vernissage le samedi 2 octobre à midi juste

&
présentation
des estampes

Espace Info
3, Av. Aristide Briand
69100 Villeurbanne

27. IX → 15. X. 2010



contacts : Cyrille Noirjean / Fabienne Gantin
207, rue Francis-de-Pressensé 69100 Villeurbanne
tél. 04 72 65 33 34 urdla@urdla.com www.urdla.com



La bague de fiançailles, 2008

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	<i>p. 5</i>
ANDRÉ BRETON <i>Silbermann, « À ce prix »</i>	<i>p. 6</i>
JEAN-CLAUDE SILBERMANN <i>L'énigmate</i>	<i>p. 8</i>
GYCÉE HESSE <i>La Société du Confetti</i>	<i>p. 10</i>
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	<i>p. 12</i>
INFORMATIONS PRATIQUES	<i>p. 14</i>



Une rencontre entre Martin Heidegger et Hannah Arendt, 2005

PRÉSENTATION

L'URDLA édite cette année 2010 cinq lithographies en noir et une suite de trois estoupes à décemper en couleurs de Jean-Claude Silbermann qui vient d'illustrer « La Société du Confetti », roman recueilli par Gycée Hesse, publié aussi à l'URDLA. C'est pour accompagner la révélation de ces nouveautés que l'URDLA exposera un florilège d'objets, de dessins et de peintures de Jean-Claude Silbermann extrait de son œuvre depuis 1975.

C'est la silhouette découpée d'un porteur de menu devant un restaurant qui a fourni à Jean-Claude Silbermann une solution radicale au problème qu'il rencontrait dans sa peinture : le traitement des fonds sur lesquels se détachaient ses figures. C'est que tourne dans son œuvre tout un carrousel de personnages flottant dans l'espace indéfini de l'imaginaire. La lévitation tranquille, le funambulisme somnambule qui les caractérise semble les émanciper distraitemment de la fatalité du mur qui est parfois la croix des tableaux. Et le tableau n'est pas le problème de la peinture de J.-C. Silbermann. Sa peinture, à la façon des pièges à rêves des Indiens Hopi, tend des filets pour y prendre des images volatiles, celles qui affleurent aux confins de la conscience. Le menuisier qui en cisèle les contours, le peintre qui en colorie minutieusement les formes ne quitte pas son atelier pour s'adonner à ces « chasses subtiles ». Cet explorateur ne voyage qu'autour de sa chambre. Et les fantômes en Technicolor qu'il y rencontre suffisent à sa conversation. Le commerce de ses spectres lui épargne bien des désagréments de la socialité quotidienne : à ses congénères, il semble préférer ses dissemblables. J.-C. Silbermann est un fabuliste, autrement dit un ingénieur du fabuleux [...].

Si ses « enseignes » sont « sournoises », c'est que J.-C. Silbermann ne se soucie pas des règles de son jeu. Son théâtre est souvent bifrons (un miroir dont l'envers serait un miroir) mais c'est un arc-en-ciel qui disparaît de profil – comme ferait un homard dans le faux pas. On ne s'étonnera pas d'apprendre que J.-C. Silbermann a participé aux activités du groupe surréaliste de 1956 à 1969. On a connu de pires fréquentations.

MAMCO, 2007

ANDRÉ BRETON

Silbermann, « À ce prix »

Au point où nous en sommes, le poète ou l'artiste ne saurait se qualifier, ni prétendre à une reconnaissance durable, qu'autant qu'il se sera élevé contre les formes spécifiques que revêt de nos jours l'aliénation, au sens non clinique du terme.

De la philosophie « des lumières », force est de retenir – tenir pour acquis – que, des aspirations de l'homme, tout défend d'inférer à un dessein, soit intelligent, soit moral, dans la nature duquel un quelconque principe d'ordre pourrait découler. Nulle spéculation licite ne permet de conclure à la nécessité d'un Dieu, fût-il soustrait aux images insanes et despotiques qu'en imposent les religions établies. Toutefois, quand bien même l'aberration suprême de l'anthropomorphisme qui se pare du nom de « Dieu » serait le terme-écueil du processus analogique, il n'en reste pas moins que chez l'homme ce processus répond à une exigence organique et que, pour échapper à son figement en une entité désastreuse – moyennant aussi les ressources de la dialectique hégélienne –, il demande à ne pas être tenu en suspicion ni freiné mais, tout au contraire, stimulé. *À ce prix est la poésie.*

Sous la souveraine pression des idées de Freud, on convient de plus en plus, de nos jours, que la sexualité mène le monde. D'où il paraît résulter que tout doit être levé précipitamment des tabous et interdits qui, pour différer d'un temps et d'un lieu à tels autres, ne pèsent pas moins sur les Primitifs que sur nous. L'écho des découvertes psychanalytiques a été tel qu'il était inévitable que la plus totale incompetence, voire indignité, se saisît de ce problème. C'est à qui, dans la nuit du parti à prendre toujours à peu près totale en ce domaine, nous fera part de ses suggestions, non moins dérisoires que périlleuses, en matière d'éducation sexuelle. Il n'en semble pas moins que la jeunesse de tel pays, à cet égard plus libérée que toute autre, se montre aussi plus désemparée. L'éducation sexuelle systématique ne saurait valoir qu'autant qu'elle laisse intacts les ressorts de la « sublimation » et trouve moyen de surmonter l'attrait du « fruit défendu ». C'est seulement d'initiation qu'il peut s'agir, avec tout ce que ce mot suppose de sacré – hors des religions bien sûr – et impliquant ce que la constitution idéale de chaque couple humain exige de quête. *À ce prix est l'amour.*

L'ambition de « transformer le monde » et celle de « changer la vie », le surréalisme les a unifiées une fois pour toutes, s'en est fait un seul impératif indivisible. C'est dans cette mesure même qu'il n'a cessé de dénoncer le scandale que fait durer depuis plus de quarante ans, à l'Est de l'Europe, l'antinomie absolue entre la grandeur du but déclaré : l'édification du socialisme et l'infamie des moyens mis en œuvre, depuis les pires parodies de justice et l'assassinat jusqu'à la plus sauvage violation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les hurlantes iniquités de la société capitaliste ne sauraient excuser ceux dont toute la vie cautionne de tels crimes ou qui y ont trempé les mains et, dans la toute dernière actualité, on ne s'indignera jamais trop de voir un réputé « penseur » user du tremplin que lui offre une

distinction qu'il décline pour saluer deux de ceux-là. À l'heure où vient enfin de paraître en traduction française *Littérature et Révolution* de Léon Trotsky, il devient impossible d'en éluder la thèse fondamentale, à savoir que la lutte idéologique entre le stalinisme et ses séquelles, d'une part, et l'antistalinisme révolutionnaire, d'autre part, est basée sur une opposition dans la conception générale de la vie matérielle et spirituelle de l'humanité ». À rebours de toutes les servilités requises de l'« engagement », la même voix proclame que l'art doit être libre. À l'heure où le silence gardé sur les circonstances de l'éviction de Khrouchtchev trahit un embarras sans précédent et frappe les séides de malaise (se dénouerait-elle demain qu'a été frolée la crise profonde du régime), la plus grande attention est de rigueur, comme aussi la plus grande ouverture à l'éventuel et la plus grande disponibilité restent de mise. *À ce prix est la liberté.*

C'est au carrefour de ces trois voies hautement boisées que se découvre à nous Jean-Claude Silbermann. Il porte trace au front du « baiser de la reine » et c'est électivement à lui que Puck prête toute assistance pour gréer et ailer les éléments du spectacle intérieur comme il sait faire en exprimant le suc d'une fleur sur notre paupière. Grâce à eux, tout autour de nous, la nuit d'été.

Octobre 1964
Le Surréalisme et la Peinture, Gallimard



L'œuf de l'œuf (la loi de l'œuf), lithographie, URDLA 2010

JEAN-CLAUDE SILBERMANN

L'énigmate

Cette nouvelle, éditée à l'URDLA, sera offerte dans son intégralité à chaque visiteur de l'exposition.

Je suis un homme simple. J'ai éprouvé la simplicité dans mes nerfs du temps que j'étais demoiselle.

Tandis que je prends mon petit déjeuner, un moineau, à quelques centimètres de mon pied, picore les miettes sur le sol de ma terrasse de verre soufflé tournée vers la mer d'Arafoura. Ne mériterait-il pas, si j'en crois les coups d'œil téméraires qu'il me jette, d'être un aigle ?

Les moineaux ont-ils pour ambition (ou pour destin) de devenir des aigles ? S'ils y parvenaient, seraient-ils familiers au point de se poser tout près de moi afin de picorer mes miettes dorées, ou bien auraient-ils, dans un vigoureux vol plané, le toupet de subtiliser de ma main le croissant que la bouche ouverte je m'apprête à manger ? Je pose la question.

Je parle aux flamboyants qui enchantent le pourtour de ma terrasse transparente. Je leur fredonne des chansons inspirées qui pourraient, j'en suis sûr, être entendues à la radio et dans bien des lieux publics que fréquentent les belles jeunes femmes sentimentales. Mais je ne les improvise que pour mes flamboyants. Je les arrose avec de l'eau bénite coupée par moitié d'eau du robinet, afin qu'ils fleurissent avec modération et ne se fanent point prématurément. C'est, parmi bien d'autres trucs, une recette de jardinier : je suis un homme simple.

La simplicité de ma nature m'a conduit à exercer ce métier rare, qui ne s'apprend pas, mais auquel j'ai eu accès en riant du temps que j'étais jeune fille : le métier d'énigmate.

Un jour, il y a bien longtemps (je savais à peine lire et écrire), j'ai passé la main dans un trou de ma pensée pour en ramener une poignée de plumes blanches que j'ai posées sur le couvercle d'une vieille marmite de fonte noire dans laquelle mijotait quelque chose. Une fricassée de moineaux ? Un aigle ? Je ne m'en souviens plus. Mais je me rappelle – je l'entends encore – le fou rire inattendu, féroce et délicieux de ma mère, celle que l'on appelait Mésange, qui m'entraîna, pour la première et dernière fois, à me perdre en sa compagnie dans un interminable éclat de jubilation.

Cette soudaine complicité fit momentanément de moi la jeune fille qu'elle avait toujours souhaité avoir pour unique enfant, et, durablement, un énigmate : un type qui confectionne des énigmes.

L'énigme est femelle et délurée. Elle est semblable au désir des mères rêvé par leur petit garçon. Lorsque, avec le temps, ce désir grandit, il engendre un coq (ou un moineau, ou un aigle, ou une mésange) qui vit dans le feu et se nourrit de ses braises. Le jour qui se lève est un brandon dans son bec. C'est pourquoi l'énigme se doit d'être tue, et de ne pas se trouver assujettie à la sagacité publique, à la rue, à la criée comme n'importe quelle devinette.



Et, puisque je me suis engagé, comme seul un homme simple peut s'y risquer, dans le fourré des idées générales, j'avancerai, avant de poursuivre par un récit plus attrayant, mais dont le naturel risquerait de paraître vain à défaut de ces quelques éclaircissements, que, pour moi, toute bonne énigme est insoupçonnable en tant qu'énigme : il est dans l'idéal des énigmes de ne pas avoir l'air énigmatiques.

Je me fais un plaisir de passer inaperçu. Cependant, le secret, indispensable à l'exercice d'une activité que rafraîchit bien souvent le battement d'aile des anges noirs, m'entoure d'une odeur de demoiselle, une odeur de camphre et de mimosa, paraît-il, que seuls perçoivent ceux qui ont besoin des attentions d'un énigmatiste.

Mes riches clients me commandent pour eux seuls des énigmes dont ils apprécient la saveur. Ils peuvent aussi tenter d'en déchiffrer la signification, si ça leur chante. Je ne me soucie aucunement, quant à moi, d'en détenir la clef. Les énigmes se concoctent énigmatiquement.

C'est lorsqu'elle se trouve encore à l'état de désir informulé, ignoré même de celui qui en est le siège, que l'intention criminelle, par exemple, offre à l'énigmatiste l'occasion d'inventer la situation prodigieuse, improbable, qui lui permettra de réussir un attentat inscrit dans la vie courante sans même qu'il s'en distingue, sinon par l'éclat limité de la malencontre.

Je vous écris des Petites Iles de la Sonde, où je fus un jour appelé auprès du souverain brahmanique de la province, le rajah de Tanimbar. Celui-ci désirait se débarrasser de sa rani afin de pouvoir épouser la charmante Violetta qui, originaire de la rue de Belleville, n'avait pas froid aux yeux. Femme de chambre et femme de tête, elle avait su garder pour elle seule son petit jardinet, sa source et sa grotte, sans que le rajah puisse en effleurer, fût-ce du bout des doigts, la pelouse frisée : mais il avait aperçu celle-ci alors que Violetta se déshabillait, avec une maladresse feinte, dans une des alvéoles du Palais, le très fameux Palais de Verre Soufflé de Tanimbar posé sur la mer d'Arafoura. Depuis, la précieuse pendeloque du rajah se dressait chaque fois qu'il pensait à cet infime coin de fraîcheur interdite qui échappait encore à son empire.

.....

GYCÉE HESSE

La Société du Confetti

Illustré par Jean-Claude Silbermann

Édition URDLA, coll. La source d'Urd – 198 pages – ISBN 978-2-914839-37-2 – 18.- €

Gycée Hesse, qui travaille actuellement à la direction de l'I.L.A. (Institut des Langues Allemandes) et dont les travaux universitaires font autorité (cf. *Le Parler souabe dans l'Allemagne du Dix-Septième Siècle*, Éditions du Losange, Genève), a rencontré par hasard l'auteur des étranges et scabreuses confidences qui constituent *La Société du Confetti*. Les consigner par écrit, en dépit des résistances permanentes (et que trop compréhensibles) de leur auteur, prit quelques heures chaque jour, pendant les quarante et un jours qui correspondent aux chapitres de ce livre.

Jean-Claude Silbermann, peintre et poète ayant participé aux activités du mouvement surréaliste, a illustré chacune de ces journées d'un cul-de-lampe.



Sans titre, lithographie, URDLA 2010

Absorbé comme je le suis par ces ruminations, mes pas m'ont conduit à faire plusieurs fois le tour du jardin dans la douce nuit. Un petit décrochement que je n'ai pas encore emprunté me conduit à l'entrée de la tour. Un homme se tient appuyé contre la porte fermée. C'est Moroli, j'en suis certain, il m'attend là, dans ce lieu désert où il va tenter de me faire la peau. L'homme esquisse de la main un geste de bienvenue : « Je vous attendais, dit-il, je vous attends toutes les nuits depuis des mois. » Je reconnais sa voix : devant moi se dresse, de toute sa haute stature un peu raide, M. Lejuste. Nous ne nous sommes pas vus depuis près de deux ans, mais il semble avoir vieilli de plus de dix. Il tient à la main une grosse clef avec laquelle il ouvre la porte de la tour, et il me fait signe de le suivre : « Tu ne sais pas grand-chose du Daim-Carré – si ce n'est peut-être t'y livrer à de fallacieux mouvements d'échecs ? Hein !

– Mais non, dis-je, vous vous trompez, je n'y suis pour rien..., ce n'est pas moi... » Il ne m'écoute pas. Éclairé par une lampe torche, il ouvre à l'aide d'une autre clef, toute petite celle-là, une porte basse complètement indiscernable, délimitée par quelques pierres et des fragments de boiseries. Il faut se mettre à quatre pattes et se creuser le dos pour la passer, « comme des chats de cimetière », dit-il curieusement. Après avoir soigneusement

refermé la trappe, il éclaire de sa lampe un étroit escalier en pente raide. Nous le descendons pendant plusieurs minutes avant de déboucher dans une vaste salle carrée, au centre de laquelle s'élève, portée par un socle, une grande stèle à quatre faces qui monte jusqu'au plafond et semble le soutenir. Chacune de ses faces, qui mesurent plus d'un mètre de largeur, est ornée par une fresque. « C'est un tombeau, me dit M. Lejuste, il a été conçu pour n'être jamais profané : les maçons en ont bâti les trois premiers murs, et dans cette niche furent placés debout, enlacés et embaumés, les corps du père René Daim et de sœur Marie-Mortimère. Puis fut montée la dernière paroi qui isole même du peuple des morts les amants licencieux. »

La fresque peinte sur la face du cube que nous voyons en pénétrant dans la crypte est divisée en deux sur toute sa hauteur. La partie droite porte sur un fond argenté un daim mâle debout, vu de profil et colorié en rouge. Sur le fond doré de la partie gauche se tient, également debout, un daim bleu femelle. Les deux bêtes se font face et leurs sabots supérieurs se touchent sur la ligne médiane. Chacune porte dans ses andouillers (même la daine arbore une puissante ramure) une étoile enflammée. M. Lejuste résume rapidement cette image : « Parti d'argent au daim de gueules sommé d'une étoile en feu, et d'or à la daine d'azur sommée de même, affrontés. » [...]

Extrait du vingt-cinquième jour



Sans titre, lithographie, URDLA 2010

CATALOGUE

DÉCOUPAGES

La fonte des neiges

30 x 30 cm, acrylique sur toile marouflée, 2009

La traversée

25 x 30 cm, acrylique sur toile marouflée, 2009

La lutte finale

30 x 50 cm, acrylique sur toile marouflée, 2009

Vous partez déjà ?

40 x 30 cm, acrylique sur toile marouflée, 2009

Cache-cache

77 x 75 cm, 2 éléments, recto verso, huile sur toile marouflée, 2005

Une promenade en vélo

250 x 80 cm, trois éléments, huile sur toile marouflée, 2005

Une rencontre entre Martin Heidegger et Hannah Arendt

80 x 60 cm, huile sur toile marouflée, 2005

Quel est ce mot que je ne puis entendre

135 x 93 cm, huile sur toile marouflée, 2003

Les vacances de la vieille

80 x 60 cm, huile sur toile marouflée, pastel, verre, 2009

L'art de la vieille

120 x 80 cm, acrylique et huile sur toile marouflée, 2009

Patinage artistique

75 x 55 cm, acrylique sur toile marouflée, 2010

Charbon de l'oie

75 x 55 cm, acrylique et huile sur toile marouflée, 2010

Pied de nez

75 x 55 cm, acrylique sur toile marouflée

OBJETS

L'oracle

65 x 50 cm, acrylique sur toile marouflée, bois peint, 2005

Maman

200 x 50 cm, corde, peinture glycérophtalique, 1975

La soif

65 x 50 cm, verre, pastel, papier, 2010

Après le départ des derniers convives

24 x 24 cm, carton, mousse, verre, bille, 2007

Ramenez-moi à la maison

15 x 24 cm, carton, mousse découpée

TOILES**La petite Austin rouge**

56 x 38 cm, toile, collage, craie, 1970

L'homme aux cornets rouges

47 x 34 cm, huile sur toile, 1980

Mon opinion sur...

68 x 48 cm, photographie marouflée, 1973

La bague de fiançailles

65 x 50 cm, huile sur toile, 2008

Comme dans le marc de café

65 x 59 cm, crayon et fusain sur toile, 1969

La femme à l'éventail

58 x 50 cm, toile et bois découpé, 2007

Le swing de la vieille

70 x 40 cm, pastel sur mousse de polyuréthane

Le conférencier

70 x 70 cm, pastel sur mousse de polyuréthane, gravure sur verre

Le cambrioleur

80 x 120 cm, pastel sur mousse de polyuréthane

LITHOGRAPHIES**10-22 « Le fin aime ôter »** (coll. à main libre)

40 x 33 cm, 8 ex. / vélin de Rives

10-23 « Sans titre », 65 x 50 cm, 24 ex. / vélin de Rives**10-24 « Sans titre »**, 65 x 50 cm, 24 ex. / vélin de Rives**10-25 « Sans titre »**, 65 x 50 cm, 24 ex. / vélin de Rives**10-26 « Sans titre »**, 65 x 50 cm, 24 ex. / vélin de Rives**10-27 « Sans titre »**, 65 x 50 cm, 24 ex. / vélin de Rives**ESTOUPPE À DÉGAMPER****10-28 « L'œuf de l'oie (la loi de l'œuf) »**,

76 x 56 cm, 24 ex. / vélin de Rives

10-29 « Le cavalier rouge », 76 x 56 cm, 24 ex. / vélin de Rives**10-30 « La dompteuse (mamselle) »**,

76 x 56 cm, 24 ex. / vélin de Rives



MÉCÉNAT

L'URDLA EST UNE ASSOCIATION LOI 1901 ENTREPRISES - PARTICULIERS, SOUTENEZ-LA EN DEVENANT :

◆ **ADHÉRENT**, vous bénéficiez de 25 % sur l'acquisition d'estampes ou de livres, vous recevez les lettres d'information et les invitations aux vernissages.

ADHÉSION : 30.- €

ÇA PRESSE, bulletin trimestriel : abonnement 6.- €

◆ **PARRAIN**, vous déduisez les dépenses engagées en parrainage au titre de charges d'exploitation.

◆ **PARTENAIRE**, échangez vos espaces publicitaires contre la visibilité de votre nom sur nos supports de communication.

◆ **MÉCÈNE***, vous bénéficiez de la loi de 2003 relative au mécénat d'entreprise. Elle vous permet de déduire de vos impôts une somme égale à 60 % du versement effectué au titre du mécénat, dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires. La contrepartie de l'opération de mécénat peut aller jusqu'à 25 % du versement.

*DIFFÉRENTES FORMES DE MÉCÉNAT :

- **NUMÉRAIRE** : VOUS versez une somme d'argent au titre du mécénat, et vous bénéficiez d'une réduction d'impôt à hauteur de 60 % du montant engagé.

- **NATURE** : ce don peut prendre la forme de matériel informatique, de fournitures inhérentes aux techniques de la gravure et de l'édition de livres, de matériel de bureau, etc. La valeur de l'objet sera déductible au titre du mécénat.

- **COMPÉTENCE** : vous mettez à la disposition de l'URDLA, pendant une période donnée, un ou plusieurs de vos salariés volontaires et intervenants sur leur temps de travail et vous bénéficiez d'une réduction d'impôt en fonction de la valeur de la prestation.

ORGANIGRAMME

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT, FONDATEUR	Max Schoendorff (Lyon)
BUREAU	Yves Gondran (Lyon), Madeleine Lambert (Lyon) Georges-Henri Morin (Lyon) René Münch (Lyon) André Vucher (Plan-d'Orgon)

Philippe Deléglise (Genève), Christophe Delestang (Saint-Étienne), Michel Dorbon (Paris), Paul Hickin (Privas), Frédéric Khodja (Lyon), Geneviève Laplanche (Genève), Claude Lebrun (Lyon), Odile Nguyen (Lyon), Gwilherm Perthuis (Lyon), Christian Petr (Avignon), Marco Polo (Lyon), Ludovic Roguet (Lyon), Pietro Sarto (Saint-Prex), Christine Vaisse (Lyon), Patrice Vermeille (Montpellier), Jean-Claude Vincent (Lyon)

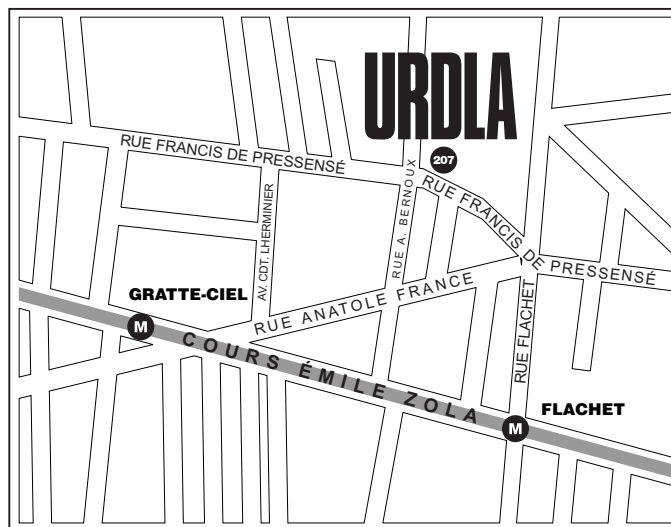
ÉQUIPE

DIRECTEUR	Cyrille Noirjean
LITHOGRAPHE	Marc Melzassard
TYPOGRAPHIE	David Bourguignon
TAILLE-DOUCIER	Vincent Brunet
ASSISTANTE	Fabienne Gantin
RELECTURE ET CORRECTIONS	Marie-Claude Schoendorff

L'URDLA BÉNÉFICIE DU SOUTIEN

- de la Ville de Villeurbanne
- du Conseil régional Rhône-Alpes
- du Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes)

INFORMATIONS PRATIQUES



GALERIE - LIBRAIRIE BUREAUX - ATELIERS

207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
tél. 04 72 65 33 34 – fax 04 78 03 95 57
urdla.com – urdla@urdla.com

métro ligne A – station Flachet
parking dans la cour

&
présentation
des estampes

Espace Info
3, Av. Aristide Briand – 69100 Villeurbanne
Tél. 04 72 65 80 90

27. IX → 15. X. 2010
du lundi au vendredi
9 h 45 – 13 h • 14 h – 18 h